Une nouvelle illustration de la Bible

Autor(en): **Peillex, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **48 (1961)**

Heft 12: **Kirchen**

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-37664

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

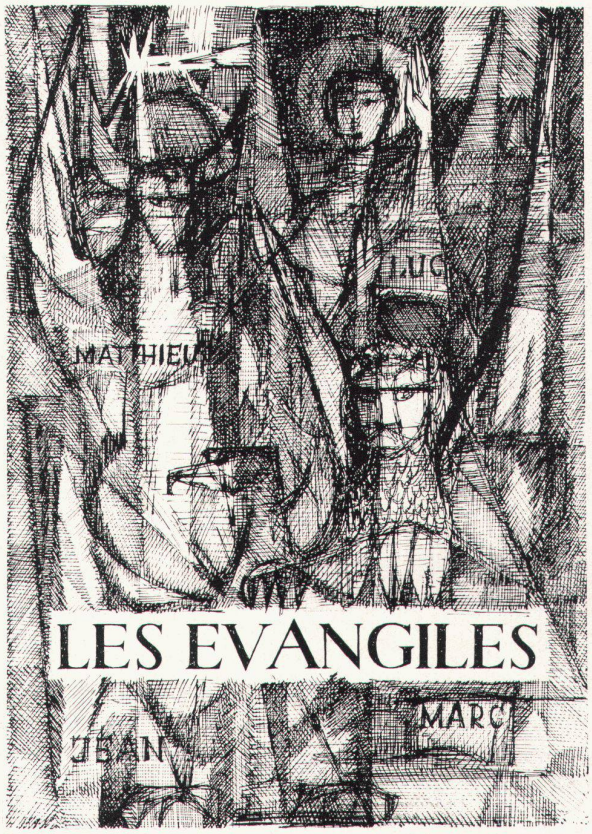
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Georges Peillex

Une nouvelle illustration de la Bible



1



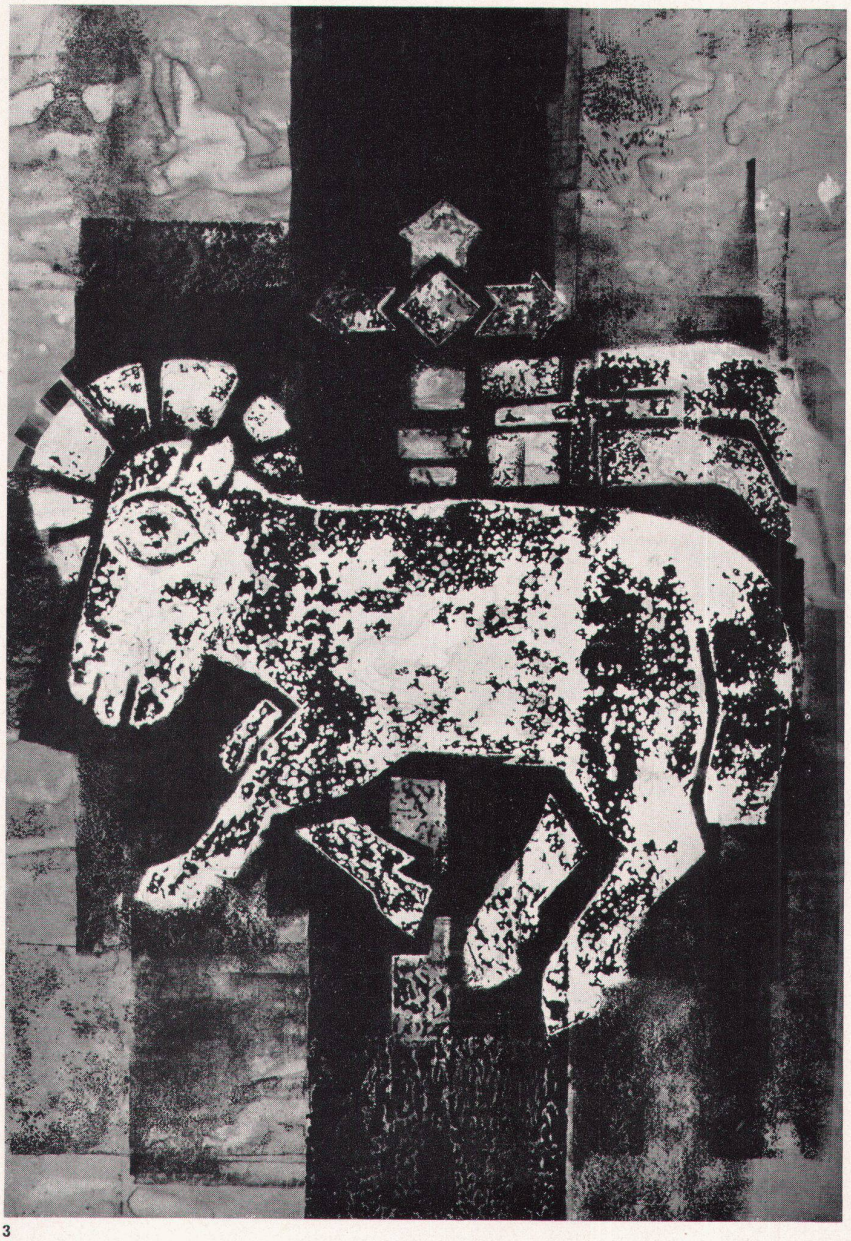
2

Un concours pour une nouvelle édition romande de la Bible a désigné son lauréat: Jacques Perrenoud, Lausanne. La participation, désirable, nécessaire en raison de l'apport spirituel que l'on est en droit d'en attendre, de l'art à l'expression religieuse pose, depuis l'apparition des nouvelles conceptions esthétiques qui caractérisent notre temps, des problèmes qui n'ont pas toujours été résolus. En dépit de l'action bienfaisante menée depuis trente ans par certains groupements et certaines personnalités ecclésiastiques particulièrement claivoyantes et dynamiques, la construction et la décoration de nos églises modernes placent les architectes, verriers, mosaïstes et fresquistes dans une situation qu'ils ont souvent de la peine à dominer en raison de la difficulté qu'ils rencontrent à allier harmonieusement la tradition et le langage de notre temps.

Les problèmes ne sont pas moins complexes lorsqu'il s'agit d'illustrer le livre sacré par excellence: la Bible. Il serait vain de répéter une fois de plus à ce propos qu'il n'est pas de création artistique réellement valable, efficace, vivante sans une absolue sincérité à la fois idéologique et esthétique. L'artiste ne s'exprime pleinement et avec cette autorité, cette force de conviction qui confèrent à son œuvre sa valeur de message humain, qu'à la condition d'être en plein accord avec son sentiment intime. C'est ici que se pose le problème du langage, particulièrement épineux à notre époque. L'art actuel, issu des révolutions esthétiques du début de ce siècle qui le font apparaître en rupture avec tout ce qui l'a précédé, ne s'est pas encore imposé à tout le monde et se heurte aux réticences de larges masses d'une population qui, déconcertée, échappe à son influence. Or, la Bible est par définition l'ouvrage destiné au public le plus large, le livre le plus répandu: traduit en huit cents langues, trois cent soixante-quinze millions d'exemplaires en cent ans. Et ses illustrations doivent satisfaire à deux exigences: être accessibles immédiatement à tous et capables, de par leur valeur artistique, de braver les injures du temps. Ainsi l'illustrateur de la Bible n'a-t-il pas, comme le peintre de chevalet, par exemple, la ressource de s'appuyer sur les amateurs éclairés en attendant que les années l'imposent à un public plus vaste.

La tâche d'entreprendre une nouvelle édition illustrée n'est donc pas mince, et les risques d'erreurs sont grands. Une expérience, parmi d'autres, l'a démontré il y a un peu plus de trente ans. L'imprimerie La Concorde à Lausanne, qui durant la première guerre mondiale avait pris l'initiative d'éditer la première Bible en français à l'intention des Eglises de Suisse romande, remplaça en 1930 cette première édition par un nouvel ouvrage, illustré et décoré, celui-là, par un artiste du Jura. C'est celui qu'actuellement encore les églises de Suisse romande remettent à tous les couples dont elle bénit le mariage. L'ouvrage était de poids: deux kilos qui furent ramenés à un et demi lors des restrictions de la dernière guerre. Mais surtout il se révéla très rapidement d'une esthétique fort médiocre aussi peu prisée par la masse que par les esprits évolués. Dès lors naquit l'idée de le remplacer à son tour par une édition nouvelle dont le projet, étudié dès 1957, lors de la conférence des Eglises romandes, fut finalement adopté.

L'imprimerie La Concorde mit alors sur pied un concours pour la décoration d'une Bible de mariage. Pour l'organisation de cette compétition, elle fit appel à la collaboration d'une commission spéciale de la conférence des Eglises romandes, de l'OEV (Association suisse d'artistes, d'artisans et d'industriels), ainsi que de l'A. G. P. (Association des graphistes professionnels). Le concours se fit sur invitations, et douze artistes furent conviés, dont dix répondirent à l'appel: MM. Bodjol-Grandjean, Genève; Gérard de Palézieux, Veyras-sur-Sierre; Eric de Saussure, Taizé-lès-Cluny, France; Pierre Estoppey, Lausanne; Jean-François Favre, Auvernier; Jean-Jacques Gut, Lausanne; M^{me} Karin Lieven, Anières, Genève; MM. Jacques



3

Perrenoud, Lausanne; Robert Pillods, Paris; Jacques Richez, Rhode-Sainte-Genèse, Belgique.

Le concours eut lieu en deux temps. La première partie comportait deux pleines pages (Ancien et Nouveau Testament) et une lettrine (lettre J). De cette première confrontation, un jury de onze personnes comprenant des pasteurs, des commerçants, des graphistes et des peintres, présidé par M. Pierre Monnerat, vice-président de L'OEV, retint trois artistes qui furent admis à participer à la deuxième phase du concours: MM. Bodjol-Grandjean, de Palézieux et Perrenoud, auxquels il incombait de présenter un plat de reliure (dessus) et une double-page de garde. C'est, en dernier ressort, le Lausannois Jacques Perrenoud qui devait l'emporter. On peut retenir, des arguments du jury militant en faveur de sa décision, le parti adopté par l'artiste de ne recourir pour les thèmes de ses illustrations qu'aux plus anciens symboles chrétiens, qui, s'ils ont été quelque peu oubliés de notre temps, ont conservé leur pleine signification et contiennent en eux des vertus décoratives qui n'échappèrent pas aux chrétiens de la Rome impériale. Par là, l'artiste évitait les écueils qui guettent l'illustrateur: choix arbitraire ou conventionnel des thèmes, anecdote, et il répondait très exactement à la demande des organisateurs qui avaient proposé un Concours de décoration de la Bible. Quant au style et à l'exécution, l'artiste a traité très largement ses thèmes dans une écriture qui se situe entre un certain archaïsme et une figuration stylisée. Les couleurs sont d'une belle intensité, et, dans son travail fort soigné, l'artiste témoigne d'une parfaite aisance à tirer parti des techniques graphiques modernes.

A considérer l'ensemble des envois, on peut sans réserve souscrire au choix du jury. Parmi les projets écartés, plusieurs sont d'un esprit par trop décoratif, d'autres sont sommaires, inactuels ou peu lisibles. Esthétiquement fort beau, d'un grand raffinement et dégageant une atmosphère sensible, le dessin de J. J. Gut restait, par rapport à sa destination, d'une trop grande ambiguïté. Quant au projet de Palézieux, il nous est apparu quelque peu conventionnel. Reste Bodjol. On doit reconnaître à sa composition une intense spiritualité, une sûreté et une élégance de style, une finesse de trait – bien que l'on puisse discuter le principe qui consiste à utiliser dans le dessin à la plume une écriture qui appartient en propre à la gravure – qui la désignent comme l'une des meilleures créations suscitées par ce concours. L'attrait de la couleur apporté par Perrenoud dans son projet et le langage relativement abstrait du dessin de Bodjol ont sans doute en dernière analyse joué contre ce dernier.



4

1
Bodjol-Grandjean. Projet de concours: page de titre
Wettbewerbsentwurf für ein Titelblatt
Competition entry for a title page

2
Gérard de Palézieux. Projet de concours: Gethsémané
Wettbewerbsentwurf: Gethsemane
Competition entry: Gethsemane

3
Jacques Perrenoud. Projet de concours: L'agneau mystique
Wettbewerbsentwurf: Lamm Gottes
Competition entry: Agnus Dei

4
Jacques Perrenoud. Projet de concours: Monogramme du Christ
Wettbewerbsentwurf: Christusmonogramm
Competition entry: Monogram of Christ